

et à l'empire, sans avoir recours à un emprunt ou à l'imposition d'une taxe extraordinaire. Jamais une meilleure occasion ne pouvait se présenter pour le Canada de se montrer généreux, et lorsque nous lisons dans les journaux que toutes les nations européennes, sans exception, prennent des soldats dans leurs armées de réserve, font de grandes dépenses pour se préparer à la guerre—qui, nous l'espérons, n'aura pas lieu—je dis qu'il est heureux que nous soyons financièrement en mesure de faire notre devoir comme l'un des membres grandissants du grand empire. Nous sommes, aussi, heureux de savoir que nous recevons encore des immigrants qui viennent de toutes les parties du monde. Nous saluons d'abord ceux des Iles Britanniques, de l'Ecosse et de l'Irlande, d'où nous sommes venus en grand nombre.

Nous les saluons parce qu'ils pensent comme nous relativement aux destinées de l'Empire. Ils n'ont pas besoin de prendre des leçons ou de recevoir des renseignements pour devenir sujets anglais du Canada. Nous saluons aussi les citoyens qui nous viennent des Etats-Unis qui, après plusieurs années, ont découvert qu'il se présentait une occasion de se créer de meilleurs foyers et une plus grande aisance de ce côté-ci des frontières que de l'autre côté. Nous les saluons parce qu'ils tirent leur origine d'où les Canadiens ont tiré la leur.

Plusieurs d'entre eux sont des Canadiens qui avaient quitté le pays il y a quinze, vingt ou vingt-cinq ans, avant que nous ayons ouvert notre grand Ouest, où se verse le trop plein des provinces de l'Est du Canada, des Provinces maritimes, de l'Ontario et du Québec. Il est agréable de les voir revenir à leur mère patrie, de les reconnaître, de les voir prêter de nouveau, pour ainsi dire, le serment d'allégeance à leur pays natal. Nous les saluons tous; mais, bien que nous les accueillions avec plaisir ils doivent bien comprendre qu'ils vivent dans une possession britannique qui poursuit des idéals anglais et nous voulons continuer à faire ce qui s'est fait au Canada, et nous les engageons à s'unir à nous pour continuer la tradition canadienne et non pas pour la rompre. Nous voyons

aussi avec plaisir la conclusion du traité fait avec les Indes Occidentales.

Le gouvernement, en cherchant à faire ce traité avec les Antilles qui ont des productions variées, qui ont besoin de beaucoup de choses que nous devons exporter et qui exportent plusieurs articles qu'il nous faut acheter agit avec sagesse. Il est bon de faire un traité de réciprocité avec une pareille nation. C'est dans cette direction que nous devons regarder pour établir la réciprocité entre ce pays ou d'autres pays, parce que nous devons échanger des produits et nous pouvons créer de cette manière une balance de commerce en notre faveur plutôt que contre nous.

J'espère donc que le Gouvernement va continuer à porter ses regards vers ces îles du Midi et dans d'autres pays qui sont vis-à-vis du nôtre afin d'augmenter notre commerce avec eux, afin de développer les industries du Canada et activer la vie industrielle du Canada par l'exportation de nos produits. Notre mer boréale attire enfin l'attention que les gens du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta croient fermement qu'elle mérite d'attirer. Comme l'a dit le proposeur de l'adresse, nous ne connaissons pas suffisamment cette mer du nord pour dire qu'elle est navigable et pour permettre de faire ici un discours avec toute la confiance que nous devrions avoir en parlant de toute autre partie du Dominion. Cependant notre pays est un pays du nord et la plus grande partie du Canada s'étend vers le nord et non pas vers le sud et l'emploi de l'argent public dans toutes les directions, sur les chemins de fer et pour la navigation vers le nord devra faire bénéficier le Canada plus qu'aucun homme n'oserait le prétendre d'après ce qu'il a appris jusqu'à présent. Cette assertion a toujours été vraie pour le Dominion du Canada depuis de longues années. Il y a peu d'hommes dans cette honorable Chambre qui ont prévu, il y a quelques années, que la région du nord appelée Terre de Rupert serait le grenier du Dominion du Canada, je pourrais dire de l'univers. Personne n'a jamais cru, il y a quelques années, que la rivière de la Paix avait un climat plus propice à la culture des légumes de toute sorte